



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# LECTURES DE ST SYMÉON

PREMIER DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE  
FÊTE DE TOUS LES SAINTS

## Troaire

Tu es descendu des cieux, ô Compatissant  
Tu as accepté d'être enseveli trois jours pour nous libérer des passions ;  
notre Vie et notre Résurrection, Seigneur, gloire à Toi...

## Troaire de Tous les Saints

Parée du sang de tes martyrs du monde entier comme de pourpre et de lin, ton Église Te clame par leur intercession, ô Christ Dieu : Étends ta compassion sur tes fidèles ; accorde la paix à ton peuple et à nos âmes la grande miséricorde.

## Kondakion de Tous les Saints

Comme prémices de la nature, le monde entier T'offre, Seigneur, les martyrs théophores, à Toi qui fais pousser la création ; par leurs supplications et les prières de la Mère de Dieu, garde ton Église dans une paix profonde, ô Très-miséricordieux.

**Épître aux Hébreux** ch XI, 33-40 Par leur foi, ils ont conquis des royaumes, pratiqué la justice, obtenu la réalisation de certaines promesses. Ils ont fermé la gueule des lions, éteint la flamme des brasiers, échappé au tranchant de l'épée, retrouvé leurs forces après la maladie, montré du courage à la guerre, mis en fuite des armées étrangères. Des femmes dont les enfants étaient morts les ont retrouvés ressuscités. Mais certains autres ont été torturés et n'ont pas accepté la libération qui leur était proposée, car ils voulaient obtenir une meilleure résurrection. D'autres ont subi l'épreuve des moqueries et des coups de fouet, des chaînes et de la prison. Ils furent lapidés, sciés en deux, massacrés à coups d'épée. Ils allèrent çà et là, vêtus de peaux de moutons ou de toisons de chèvres, manquant de tout, harcelés et maltraités – mais en fait, c'est le monde qui n'était pas digne d'eux ! Ils menaient une vie errante dans les déserts et les montagnes, dans les grottes et les cavernes de la terre. Et, bien que, par leur foi, ils aient tous reçu le témoignage de Dieu, ils n'ont pas obtenu la réalisation de la promesse. En effet, pour nous Dieu avait prévu mieux encore, et il ne voulait pas les mener sans nous à la perfection.



XII 1-2 Ainsi donc, nous aussi, entourés de cette immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit, en particulier du péché qui nous entrave si bien courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, à l'origine et au terme de la foi. Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix en méprisant la honte de ce supplice, et il siège à la droite du trône de Dieu.



## Évangile selon saint Matthieu

Ch. X, 32-38, Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux. (...) Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi.

(...) Ch. XIX, 27-30 Alors Pierre prit la parole et dit à Jésus : « Voici que nous avons tout quitté pour te suivre : quelle sera donc notre part ? » Jésus leur déclara : « Amen, je vous le dis : lors du renouvellement du monde, lorsque le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Et celui qui

*aura quitté, à cause de mon nom, des maisons, des frères, des sœurs, un père, une mère, des enfants, ou une terre, recevra le centuple, et il aura en héritage la vie éternelle. Beaucoup de premiers seront derniers, beaucoup de derniers seront premiers. »*

## Notice du P. Lev Gillet

### La Fête de Tous les Saints

Le premier dimanche après la Pentecôte est dédié à la commémoration de tous les saints. La sainteté est l'œuvre du Saint-Esprit ; toute la sainteté chrétienne est un fruit de la Pentecôte. Il y a donc une sorte de lien logique entre la fête d'aujourd'hui et celle de dimanche dernier.

#### Épître aux Hébreux (11,33 - 12,2).

Nous lisons à la liturgie une portion de l'épître aux Hébreux où sont évoquées les souffrances de la « nuée de témoins », c'est-à-dire des prophètes, des martyrs, des justes, lapidés, ou égorgés, ou torturés, « eux dont le monde était indigne ».

Nous connaissons bien ce passage, car l'Eglise nous l'a fait entendre déjà deux fois au cours de l'année liturgique : tout d'abord le dimanche avant Noël, puis le premier dimanche du grand carême.

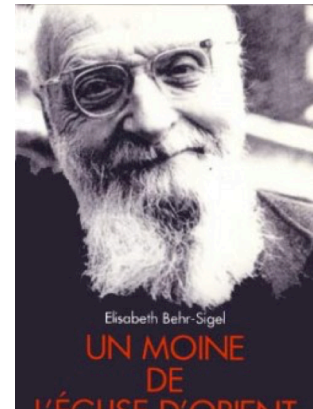
Il semble que l'Eglise, en rappelant notre attention sur ce texte avant la Nativité, avant Pâques, et aussitôt après la Pentecôte, veuille souligner le fait que nous nous approchons des grands mystères chrétiens « catholiquement », entourés des saints et aidés par leurs prières ; elle veut surtout nous dire que la sainteté n'est pas un état anormal et exceptionnel : la sainteté, au contraire, est l'épanouissement normal de toute vie chrétienne. L'appel à la sainteté est adressé à chacun de nous.

#### Évangile de Matthieu (10,32-33, 37-38 ; 19,27-35).

L'évangile de la liturgie est une sélection de paroles de Notre-Seigneur relatives aux conditions mêmes de la sainteté : « Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi... Qui ne prend pas sa croix et ne vient pas à ma suite n'est pas digne de moi... Quiconque aura quitté maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou champs à cause de mon Nom recevra le centuple et aura en partage la vie éternelle ».

Une fois de plus, Notre Seigneur nous met en présence de sa croix et des renoncements personnels qu'elle implique.

Il y a cependant une grande différence entre la lecture que nous faisons aujourd'hui



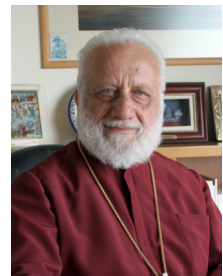
de ces paroles et celle que nous en faisons (ou que nous faisons de textes similaires) pendant les mois précédents : lue après la Pentecôte, cette invitation au sacrifice est désormais revêtue du feu, de la lumière et de la force du Saint-Esprit.

Les apôtres n'ont vraiment suivi leur Maître sur sa voie douloureuse qu'après la venue du Paraclet ; les saints, dont nous célébrons aujourd'hui la fête collective, n'ont porté la croix que sous l'inspiration de l'Esprit. La croix que Jésus place devant nos yeux, en ce premier dimanche après la Pentecôte, est une croix de feu, - le feu de l'Esprit descendant sur les disciples.

Un Moine de L'Eglise D'Orient « *L'An de Grâce du Seigneur* »

### **La Communion des saints par Mgr Khodr**

Placer la fête de tous les saints le premier dimanche suivant la Pentecôte relève de la catéchèse ecclésiale : c'est en effet le Saint-Esprit qui est le dispensateur de la sainteté, du croyant et de l'Eglise. Les saints « officiels » sont ceux dont l'Eglise a reconnu la sainteté et qui les fête un jour de l'année liturgique. Mais ils ne forment pas la totalité des saints, car nombreux sont les saints inconnus. La fête de tous les saints commémore donc les saints reconnus et ceux qui sont seulement connus de Dieu.



Le passage de l'Épître aux Hébreux lu durant la sainte Liturgie évoque les saints de l'Ancien Testament, commençant par Moïse et englobant tous les saints qui n'ont pas laissé d'écrits tels le prophète Élie, en passant par les autres prophètes, surtout Isaïe, Ezéchiel, Jérémie et Daniel. L'Épître décrit l'agonie de ces saints et les souffrances qu'ils ont endurées. Néanmoins, elle précise que ces saints n'arriveront pas à la plénitude sans nous, car ils se devaient d'attendre que cette plénitude soit accomplie par la mort du Christ en Croix. Ils doivent donc attendre le Christ et tous ceux qui seront sanctifiés pour avoir consentis à l'Alliance Nouvelle, le Nouveau Testament.

Dans la péricope évangélique selon saint Matthieu, l'évangéliste donne une définition de la sainteté, faisant dire à Jésus : « *Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est dans les cieux* » (Matthieu 10, 32). Le christianisme demande aux croyants qu'ils témoignent de leur foi en Christ. Il n'y a pas lieu, chez nous, de garder sa foi secrète, d'avoir honte de la déclarer, ou de vouloir la cacher par souci de quelque ésotérisme. Il nous faut avoir le courage de témoigner de notre foi, de ne jamais rien dire qui la contredise. Cela pourrait bien nous causer des ennuis et peut-être nous mener devant des bourreaux. Le Christ est bien mort pour nous. Ceux qui souffrent au nom du Christ, nous les appelons confesseurs, et ceux qui meurent pour Lui sont les martyrs.

Le deuxième élément de la confession de foi est de porter sa Croix, étant convaincu que toute Croix est la Croix de Jésus. Porter sa Croix, c'est supporter avec patience tous les tourments quotidiens de la vie, au domicile, dans le travail ou dans le cadre d'une activité sociale ou politique, et suivre Jésus crucifié qui nous mène à la Résurrection.

Le troisième élément pour arriver à la sainteté est, pour le nom de Jésus, de ne pas s'attacher aux biens et aux choses de la terre. Cela ne signifie pas qu'il faut abandonner son logement pour loger dans la rue, mais faire en sorte que son cœur ne soit pas pris par les maisons, les voitures et toutes sortes de pouvoirs. On doit se faire pauvre en Christ, et l'inviter à faire Sa demeure en nous. Lui seul aura le bénéfice de notre loyauté, et non un quelconque individu ou un quelconque objet matériel. Il faut que notre cœur

soit complètement absorbé par Lui, et qu'Il soit notre seule joie.

Cet attachement ne veut pas dire se désintéresser des autres et des choses. On disposera de toute chose avec modération, selon le besoin. On s'occupera des membres de sa famille et on les servira sincèrement. Mais il faut faire participer Jésus à ce service et à toute notre activité.

Certaines personnes pourraient être un empêchement au contact avec Jésus. Si tu ne peux changer ta relation avec eux, tu les éviteras. Ton travail peut aussi gêner ta familiarité avec Jésus, et tu iras jusqu'à le quitter. Des gens et des choses s'avéreront des adversaires du Christ. Tu prieras pour eux en te gardant de leur influence. L'important est que le Christ occupe ton esprit et que tu vives de Ses enseignements.

Pour cela, il faut choisir ses relations et ses familiers, et savoir toujours centrer son cœur sur l'unique nécessaire, qui est Christ.

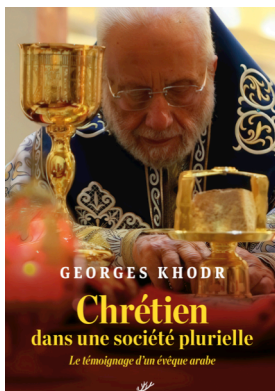
Tu sauras si Lui est ton unique nécessaire en suivant Ses commandements, selon Sa parole : « *Qui m'aime garde mes commandements* » (Jean 14,21). Le Christ doit être tout pour toi. Tu dois porter les gens à s'attacher à Lui. Ainsi tu seras son disciple bien-aimé. Si tu ne le fais pas, et te laisses distraire par tes intérêts ou les intérêts des autres, tu seras en train de perdre ton temps et de te perdre. Tu n'oublieras jamais que le Seigneur est la Source qui ravive ta vie et te fait accéder à la sainteté.

Source : Texte arabe paru dans *Raiati*, bulletin paroissial de l'archevêché du Mont-Liban, le 19.06.2011 Traduction française des moniales du couvent de Kaftoun (Liban).

### À écouter : une émission *Orthodoxie* sur France-Culture

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/orthodoxie/chretien-dans-une-societe-plurielle-6272739>

#### **Chrétien dans une société plurielle Le témoignage d'un évêque arabe**



Vivre non comme des possesseurs de la vérité mais comme des chercheurs de Dieu. Voilà l'appel du métropolite Georges Khodr du Mont-Liban qui, fort de son expérience, plaide pour le pluralisme religieux au sein d'une société ouverte.

Partager une même terre, dans le respect des convictions de chacun, est-ce devenu une utopie ? Le Moyen-Orient, avec ses fractures, inciterait à le croire. Georges Khodr, qui vit son christianisme orthodoxe au cœur d'un Liban déchiré, continue néanmoins d'œuvrer à l'avènement d'une diversité pacifiée.

À l'approche identitaire de la religion et à la tentation d'une Église puissante, il oppose la vision de communautés humbles et ouvertes aux souffrances du voisin. Cette ouverture, le métropolite la vit en particulier dans sa compréhension des musulmans, invitant à découvrir sans préjugés les lignes de convergence entre le christianisme et l'islam.

Les textes ici rassemblés, écrits au fil des années et au gré des circonstances, appellent au renouveau intérieur par une rencontre toujours plus authentique avec le Dieu Amour. Car seul un tel amour divin peut devenir le ferment de l'Église véritable, donnant à ses membres les moyens d'agir dans une société plurielle pour l'ensemencer de la paix qui vient d'en haut. *Édition établie par Olga Lossky*

L'AUTEUR Aujourd'hui centenaire, le métropolite Georges Khodr est une personnalité majeure au Liban et au-delà. Fondateur du Mouvement de jeunesse orthodoxe (MJO), évêque du Mont-Liban, il s'est engagé dans le dialogue avec l'islam. Théologien reconnu, auteur de nombreux ouvrages en arabe, il a notamment publié *Et si je disais les chemins de l'enfance* et *L'appel de l'Esprit* aux Éditions du Cerf.

**Homélie du P. Boris Bobrinsky**  
**pour le Premier Dimanche après la Pentecôte 1980**  
**Fête de tous les saints La Sainteté**



Ce premier dimanche, après la Pentecôte, l'Église célèbre la mémoire de tous les Saints, tous les Saints de l'Église, dans tous les temps, dans tous les lieux ; de tous les saints connus ou inconnus, glorifiés ou non glorifiés, de tous ceux « qui ont plu au Seigneur », comme il est dit dans les prières, depuis le commencement des siècles. Mais cette grande communion des Saints n'est pas une communion qui nous est étrangère, la communion des Saints, c'est l'Église. Et si on voulait opérer une distinction, une division entre, d'une part, la communion des Saints, et d'autre part, l'Église, l'Église sombrerait dans le péché, l'Église sombrerait dans le mal. Si l'Église subsiste, si nous-mêmes nous avons une source, un courant de vie qui passe en nous et qui nous aide constamment – pas seulement à nous améliorer, mais à dépasser nos propres forces, à dépasser notre condition humaine –, c'est parce qu'il y a ce courant de Sainteté, qui est avant tout le courant de la Vie Divine, le souffle de l'Esprit Saint qui passe à travers les poumons, le cœur, la vie des hommes. Il y a ainsi toute une humanité qui est en marche, en recherche, en quête, qui est en souffrance de Dieu. Et cette souffrance, cette quête, cette marche, nous sommes tous entraînés dedans, nous sommes tous solidaires les uns des autres, dans un salut unique. Et nous sommes tellement solidaires que nous ne pouvons pas concevoir, nous ne savons comment comprendre ce grand mystère qui est aussi le mystère du choix, de la liberté de l'être humain, du fait que nous puissions, les uns ou les autres, dire « oui » ou dire « non ». Et alors il y a comme un grand fossé, un grand précipice entre les uns et les autres, comme le dit Abraham, dans la parabole du mauvais riche et de Lazare.

Je voudrais surtout insister aujourd'hui sur cette condition humaine, unique, globale, totale. Si nous nous demandons en quoi consiste notre unité humaine, notre situation commune, bien souvent nous dirions : c'est que nous sommes tous dans la souffrance, dans le mal, dans le péché, nous sommes tous voués à la mort. Bien sûr, cela est vrai. Nous sommes tous, comme il est dit dans les Écritures, « *enfermés dans le péché* ». Il y a ainsi une servitude qui pèse sur nous, et qui nous empêche véritablement de nous élever, et de lever les yeux vers notre Patrie céleste. Mais il y a aussi une autre condition humaine, qui est notre véritable condition, qui est celle de notre dépendance, de notre appartenance à une patrie unique, qui est celle de nos véritables racines, pas seulement terrestres, mais célestes, qui est celle de notre citoyenneté commune, non pas seulement de la cité d'ici-bas, mais de la Cité future, de la Cité divine, du Royaume de Dieu, ce Royaume de Dieu qui est déjà implanté en nous en racine, en germe, et qui ne désire que se développer, comme la graine ne veut que se développer et devenir une plante, un arbre qui donne des fleurs et des fruits, et qui ainsi protège ceux qui sont dedans. Ce Royaume de Dieu, il veut grandir en nous, et nous sommes créés pour cela, pour être dans ce Royaume, et pour que le Royaume soit en nous, pour être dans le Christ, et que le Christ soit en nous, pour être dans l'Esprit Saint, et que l'Esprit Saint soit et vive en nous en plénitude.

C'est ainsi notre marche depuis le premier instant de notre existence jusqu'à sa fin : c'est une marche vers le Royaume, une marche vers la Sainteté, une marche vers la Vie et la plénitude de Vie en Christ, dans l'Esprit Saint, dans la maison du père, c'est-à-dire que nous sommes incorporés à la maison, au Royaume de la Divine Trinité. Et dans ce

chemin, les baptêmes dont nous avons été non seulement témoins, mais participants aujourd'hui, ces baptêmes sont vraiment la porte qui s'ouvre vers la vie nouvelle, dans le Royaume trinitaire, un Royaume trinitaire, qui n'est pas loin, qui n'est pas simplement quelque part très haut dans le ciel, tellement haut que les astronautes eux-mêmes ne peuvent pas le découvrir. Ce Royaume trinitaire, qui est à la fois incommensurablement éloigné de toutes nos capacités humaines de connaissance et de parole, mais qui est en même temps incommensurablement, intimement proche de nous, parce que ce Royaume nous saisit, nous transforme, nous rend nous-mêmes concitoyens de la divinité. Je voudrais dire dans cette prédication sur la sainteté – car il s'agit de cela – que le but du baptême, ce n'est pas simplement comment mener « une vie chrétienne », ce n'est pas s'organiser dans la vie en mettant, en donnant une toute petite place, un petit coin de notre cœur à Dieu le dimanche matin, ou le soir ou le matin dans notre prière, mais c'est vraiment s'ouvrir à ces fleuves d'eau vive, à ce courant fulgurant de Feu qui ne veut qu'une seule chose, nous embraser, comme le dit Jésus dans l'Évangile de Luc au chapitre 12 : « *Je suis venu jeter le feu sur la terre, et je ne désire qu'une seule chose, c'est que ce feu s'embrase* », que la terre elle-même s'embrase, cette terre elle-même qui doit s'embraser ; et toute la prière de Jésus tend vers cela : c'est la terre intérieure, la terre de notre propre cœur qui doit devenir fertile et riche, qui doit être pour cela purifiée de tout le mal qui est en elle.

Je voudrais aussi vous rappeler une prière qui a été lue ce matin au baptême et à laquelle nous ne prêtons généralement pas beaucoup d'attention, et qui me semble très importante : c'est la prière d'imposition du nom. Vous savez que nous recevons ce rythme de l'imposition du nom, du judaïsme même. Et dans le judaïsme, quand un enfant était né, on faisait toutes les cérémonies nécessaires et on lui imposait le nom. Et Jésus lui-même s'est soumis à cette règle, à tous les rites de réception d'un enfant dans la famille d'Israël, et il a reçu un nom. Ce que je tiens à vous dire, c'est que cette imposition du nom n'est pas seulement, n'est plus seulement pour nous, une simple survivance du judaïsme, par le fait même que Jésus a reçu Son Nom unique, devant qui, selon saint Paul, « *plie les genoux, toute force au ciel, sur la terre et dans les enfers* ». Le Nom de Jésus, le Nom de Seigneur, le Kyrios des Évangiles et des Épîtres, ce nom nouveau, le Nom de Jésus que nul ne peut prononcer sinon dans l'Esprit Saint, comme le dit Saint Paul, ce Nom de Jésus qui a été révélé à Marie par l'Archange Gabriel à l'Annonciation, qui a été révélé à Joseph dans son sommeil par l'Ange à Bethléem, ce Nom de Jésus, il est donné et transmis par celui qui accomplit les rites de la Loi, les rites de l'incorporation au peuple. Et Jésus reçut par une voix, par une parole humaine, ce Nom indivisible, le Nom de Jésus, le Nom du Seigneur.

Par conséquent, lorsque nous donnons à nos enfants, aux petits, aux adultes, le nom de baptême, ce n'est pas simplement le nom de Pierre, d'Éléonore ou de Marina, de Jacques ou de Jean, que nous donnons, mais c'est surtout et essentiellement le Nom de Jésus lui-même, qui est déposé, qui est inscrit dans le cœur en lettres indélébiles, et que désormais plus rien ne peut et ne doit effacer. Ce Nom indélébile, Il est caché dans le cœur de l'homme, mais il doit devenir peu à peu une écriture rayonnante, une écriture lumineuse. Le Nom signifiant la présence, le Nom révélant le visage, c'est le Visage de Jésus qui doit luire, qui doit rayonner, qui doit ainsi grandir et se superposer à notre propre visage, jusqu'à ce qu'Il coïncide avec notre propre nom. Et cela signifie alors, dans notre destinée humaine, que nous sommes à la fois appelés à nous effacer totalement devant le Nom de Jésus qui occupe toute la place, devant la présence de Jésus qui occupe tout notre être. Et en même temps, dans ce Nom de Jésus, dans sa présence et dans son visage, c'est notre personnalité la plus profonde, la plus unique, la plus

particulière, la plus précieuse, qui s'affirme, qui se révèle, et qui trouve sa vérité pour l'éternité.

Voilà donc le chemin de Sainteté : à la fois s'effacer devant le Nom de Jésus, devant sa présence, pour que « ce ne soit plus moi qui vive, mais Lui qui vive en moi », comme le dit Saint Paul. Et en même temps, nous savons que lorsque Jésus vit en nous, nous ne sommes pas aliénés, dépersonnalisés, nous sommes pleinement en vérité, en joie et en plénitude, nous sommes « nous-mêmes », non pas un moi clos, resserré sur lui-même et égocentrique, mais un moi qui veut s'ouvrir à la communion et à l'amour avec tous les hommes. Voilà le sens de cette prière, et c'est par elle que je voudrais terminer cette prédication :

« Seigneur notre Dieu, nous te prions et nous te demandons que la lumière de ta face brille sur tes servantes – Éléonore et Marina pour qui nous avons prié ce matin –, et que la Croix de ton Fils unique soit imprimée dans leur cœur et dans leur pensée, afin qu'elles fuient la vanité du monde et tout mauvais dessin de l'ennemi, et qu'elles soient fidèles à tes préceptes. Accorde-leur, Seigneur, que ton Nom qui est Saint demeure sur elles, sans être renié jamais, qu'au temps marqué, elles soient agrégées à ta Sainte Église, qu'elles soient rendues parfaites par les redoutables mystères de ton Christ – le baptême, la confirmation et l'Eucharistie, qui scellera la présence du Nom de Jésus dans le cœur du nouveau baptisé – afin qu'après avoir vécu selon tes préceptes, et gardé intact ton sceau, elles reçoivent la récompense de tes élus, en ton Royaume, par la grâce et l'amour pour les hommes de ton Fils unique, avec lequel Tu es béni, ainsi que ton très Saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours, et aux siècles des siècles. Amen.



Le recueil d'homélie (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky**  
« **Viens Esprit de Vérité** ».

peut être commandé aux **Éditions du Cerf**

<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à

« **Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)** »

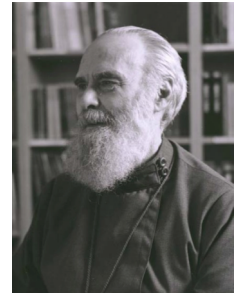
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

• Site : <http://revue-contacts.com>

• Courriel : [postmaster@revue-contacts.com](mailto:postmaster@revue-contacts.com)

**Homélie prononcée par le métropolite Antoine (Bloom) de Souroge  
le 25 juin 1989 à Londres**

La Mère de Dieu et les Saints dont nous célébrons la mémoire aujourd'hui, ceux que nous connaissons car Dieu nous les a révélés et qu'ils ont été compris et reconnus par leurs contemporains ou peut-être des siècles plus tard, tous sont la réponse de la terre à l'amour de Dieu. Et ils donnent cette réponse en leur propre nom mais aussi au nom de toute la création et en notre nom ; car chacun de nous a le privilège d'être appelé d'un nom, notre nom chrétien, le nom de l'un de ces Saints. Et les Saints dont nous portons le nom se tiennent devant Dieu et prient que leur nom ne soit pas indigne aux yeux du Seigneur... Les Saints de Dieu embrassent la création toute entière dans leur amour, dans leur intercession, dans leur prière et dans leur présence continue.



*Mgr Antoine  
1914-2003*

Quelle merveille d'appartenir à cette immense famille d'hommes, de femmes, d'enfants qui ont compris le message du Seigneur qui est venu, a vécu, a enseigné et est mort pour nous ! Ils ont répondu de tout leur cœur, ils ont compris avec leur esprit et ils ont accepté Son message avec la détermination d'éliminer en eux-mêmes tout ce qui a occasionné la crucifixion, parce que si une seule personne sur la terre s'était égarée, tombée loin de Dieu, le Christ serait venu la sauver au prix de Sa vie. Voici Son témoignage à un Saint des premiers siècles qui priait que les pécheurs soient confondus, Il lui apparut et lui dit : « Ne prie jamais ainsi ! S'il n'existait qu'un seul pécheur, Je serai mort pour lui »...

Les Saints sont ceux qui ont répondu à l'amour par l'amour, ceux qui réalisent que si quelqu'un peut mourir pour eux, la seule réponse de leur reconnaissance est de devenir tels que celui-ci n'est pas mort pour rien. Prendre sa croix veut dire exactement ceci : se détourner de tout ce qui a provoqué la crucifixion et la mort du Christ, le manque de compréhension et la haine qui L'entouraient. Nous sommes libres de le faire aussi, encore plus que ceux qui vivaient de son temps, car ils ont pu se tromper à son sujet en ces jours-là ; mais de nos jours, deux mille ans après, quand nous lisons les Évangiles, et que nous voyons émerger la puissance du Christ, et que nous avons des millions de témoins qui nous disent qu'Il a vraiment donné Sa vie pour nous et que la seule réponse que nous pouvons faire est de donner notre vie pour les autres en Son Nom – Peut-on ne pas répondre ?

Aujourd'hui donc, prenons un nouveau départ : en écoutant comme ils ont écouté, avec tout leur cœur, leur esprit et leur volonté, de tout leur être pour voir ce qui arrivait, pour entendre ce qu'il disait, pour répondre avec détermination et reconnaissance. Et alors, si nous offrons ce tout petit peu à Dieu –notre reconnaissance et notre bonne volonté– le Seigneur nous donnera la force, le pouvoir de grandir jusqu'à la stature qu'il veut et qu'il rêve pour nous. Comme Il l'a dit : « Ma puissance se déploie dans la faiblesse, Ma grâce te suffit » (2-Cor. XII, 9)... Et Paul, qui savait bien cela ajoute dans un autre passage « Tout nous est possible dans la puissance du Christ Qui nous soutient »... Il n'y a pas de doute, nous le pouvons si seulement nous laissons le Seigneur nous sauver et nous porter de la terre au ciel.

Prenons un nouveau départ, de sorte que les Saints dont nous portons le nom puissent se réjouir en nous, que la Mère de Dieu qui a donné Son Fils à la mort pour que nous puissions répondre, comprendre et être sauvés, se réjouisse et que le Christ puisse voir que ce n'est pas en vain qu'Il a vécu, enseigné et est mort. Soyons Sa gloire, une lumière – une petite lumière, comme une petite bougie, ou une lumière éclatante comme

celle des grands Saints – mais soyons une lumière qui éclaire le monde et en diminue les ténèbres !

Soyons la joie pour que les autres puissent apprendre à se réjouir dans le Seigneur.



**Homélie du P. Placide Deseille pour le  
Dimanche tous les Saints 2009  
La nécessaire vénération des saints**

Dimanche dernier, nous avons célébré la descente du Saint-Esprit sur les apôtres et sur l'Église, et cette fête nous invitait à tourner les yeux vers la sainte Trinité, vers la sainte Trinité qui a accompli toute cette œuvre du salut de l'humanité, chacune des personnes divines y remplissant son rôle. Toute œuvre de la Trinité est commune aux trois personnes, mais chaque personne selon son mode propre, elle manifeste ce qu'elle est au sein de la Trinité à travers son action dans l'histoire du salut. Et le Saint-Esprit se manifeste particulièrement en cette fête de la Pentecôte comme le sanctificateur par excellence, comme celui qui communique aux hommes la vie divine, cette vie qui existe de toute éternité au sein de la Trinité et à laquelle le Père a voulu que nous participions par l'œuvre de son Fils, surtout par son mystère pascal, sa mort et sa Résurrection. Il a voulu que les fruits de cette œuvre de salut nous soient communiqués par le Saint-Esprit, qui a conduit cette œuvre à son achèvement. Et aujourd'hui, en célébrant la fête de tous les saints, nous contemplons précisément les fruits de toute cette œuvre du salut, une œuvre qui a consisté non seulement à retirer l'homme du péché, à sauver l'homme de la damnation, mais aussi à lui communiquer en plénitude la vie divine, communication en vue de laquelle le Père a voulu créer le monde, a voulu créer l'humanité. À travers les saints, c'est l'accomplissement plénier de ce dessein de Dieu que nous contemplons.

Ceux que nous appelons « les saints » sont les chrétiens en qui l'Église officielle a reconnu des baptisés qui ont aussi parfaitement que possible mis en œuvre la grâce de leur baptême, et dont le salut éternel est assuré. Ils sont pour nous des exemples et des intercesseurs efficaces auprès de Dieu. Mais il est évident qu'il existe des myriades de baptisés anonymes qui sont morts dans l'amitié de Dieu et sont sauvés, sans qu'ils aient bénéficié de cette reconnaissance officielle de la part de l'Église. En même temps que les saints canonisés, nous les associons à notre fête d'aujourd'hui.

Les saints sont donc des hommes, des femmes et même des enfants en qui, durant leur vie terrestre, les dons de Dieu ont pu porter tous leurs fruits grâce à leur coopération. Car Dieu a voulu que nous ne soyons pas sanctifiés sans nous ; cela n'aurait pas été pas une sanctification véritablement nôtre, si elle avait été seulement l'œuvre de Dieu. Mais elle est l'œuvre conjointe de Dieu et de l'homme. Dieu nous donne tout, mais à condition que l'homme y participe, que l'homme ouvre son cœur et que l'homme mette en œuvre ce don de Dieu par l'action de sa liberté. Et les saints sont ceux d'entre les hommes qui ont apporté une pleine coopération, une pleine synergie, au don de Dieu. Certes, tous les baptisés qui ne sont pas de grands pécheurs possèdent ce don de Dieu, et l'Antiquité chrétienne n'hésitait pas à appeler tous les vrais chrétiens « les saints », C'est encore le langage de la liturgie, par exemple lorsque le célébrant proclame, au sujet des Saints Dons : « Les choses saintes aux saints ! »

Malheureusement, nous tous, qui sommes des saints en ce sens, nous ne faisons pas fructifier autant que nous le devrions les dons que nous avons reçus de Dieu, alors que nous le pourrions. Les saints canonisés ne sont pas des êtres d'exception, ce ne sont pas des êtres spécialement prédestinés à être des saints ; ce sont des hommes comme nous, et qui possédaient comme nous une liberté et une volonté libre, mais qui l'ont utilisée

pleinement, je dirais même exclusivement, pour faire fructifier ce don de la vie divine qui leur était fait.

Grâce à ce que nous connaissons de la vie de ces saints, ce que nous entrevoyons, c'est justement la présence parmi nous, parmi les hommes, de la vie divine. Les vertus éminentes des saints ne sont pas des vertus simplement humaines, ce ne sont pas des qualités simplement morales, c'est quelque chose de proprement divin. La sainteté est une réalité créée, mais à laquelle l'homme apporte sa pleine coopération.

Selon une image souvent reprise par les Pères de l'Église, parce qu'elle est profondément évocatrice, celle du fer rouge pénétré par le feu, les saints se sont laissés entièrement pénétrer par ce feu divin, ce feu créé que le Christ est venu apporter sur la terre et qui est l'agir de la divinité elle-même. Toutes les vertus des saints sont un reflet de ce que Dieu est, une participation à cette réalité créée communiquée à l'homme. C'est en ce sens que les saints sont vraiment parmi nous des fenêtres ouvertes vers le ciel. Leur sainteté, leur amour de Dieu, un amour de Dieu qui, dans bien des cas est allé jusqu'au martyre, par amour universel de leurs frères, accompagné de l'humilité, d'un humble amour où le moi, où l'ego s'efface complètement, oui, tout cela nous manifeste ce qu'est le don de Dieu quand on l'accueille pleinement. Les saints sont nos modèles, et à travers leurs vies, ce que nous contemplons, c'est cette coopération qu'ils ont apportée au don de Dieu, mais en même temps, c'est ce don de Dieu lui-même qui nous est manifesté, c'est cette présence dans notre monde d'une réalité créée, d'une participation par l'homme à la vie créée de Dieu. Il y a là quelque chose de vraiment admirable.

Oui, les saints sont vraiment un reflet du ciel parmi nous, du ciel, c'est-à-dire de la vie divine, de la vie de la Trinité sainte.

Leurs vertus ne sont pas simplement, encore une fois, des vertus humaines, et leurs miracles manifestent cette présence en eux d'une force qui n'est pas de ce monde. On constate quelquefois chez nos contemporains une sorte de réticence à l'égard des miracles, mais en réalité les miracles des saints manifestent, comme les miracles du Christ dans l'évangile, que cette participation à la vie divine est quelque chose vraiment d'un autre ordre que les réalités créées, c'est le fruit de l'intervention de Dieu qui communique aux hommes une participation à son être, qui leur communique quelque chose qui est étranger à l'homme et doit éveiller en nous les louanges émerveillées de notre Dieu.

Les saints du ciel sont aussi nos protecteurs ; ils nous aident dans toute notre vie spirituelle, ils nous aident par leur intercession, ils nous aident en nous communiquant quelque chose de cette vie divine qui est en eux ; et c'est pourquoi ils sont devenus, comme le Christ, avec le Christ, dans le Christ, des charbons ardents, et à leur contact, quand nous les prions, quand nous vénérons leurs reliques, quelque chose de cette vie divine, de ce rayonnement créé nous atteint, nous pénètre nous aussi.

Mais dans la mesure, justement, où des chrétiens infidèles à la tradition de l'Église cessent de vénérer les saints, cessent de les aimer, où l'on cesse de respecter leurs reliques, à ce moment-là les saints ne peuvent plus nous aider ; nous nous fermons à leur influence, nous dressons un mur entre eux et nous. Quelquefois, on se demande comment il se fait que la France, qui, au Moyen Âge, et encore sous l'Ancien Régime était tellement chrétienne, tellement pénétrée de vie chrétienne, comme en témoignent les noms des innombrables villages qui portent des noms de saints, comment la France peut-elle être maintenant dans l'Europe, si ce n'est dans le monde, le pays le plus déchristianisé ? Il faut penser qu'il y a malheureusement eu, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, des hommes qui n'ont pas compris que la sainteté communiquée aux hommes glorifie Dieu,

et qui, sous prétexte d'honorer Dieu seul, ont combattu la vénération des saints, de leurs reliques, de leurs images. Car, il faut bien le dire, la réforme protestante, au XVI<sup>e</sup> siècle, a été essentiellement un iconoclasme ; au niveau populaire, on s'est surtout opposé au culte des saints, on a brisé, on a détruit, on a brûlé leurs reliques. Avant cette époque, on avait en France les corps entiers d'une multitude de saints, de tous ces saints qui, depuis presque l'époque apostolique et surtout à partir de l'époque mérovingienne, ont été tellement nombreux en France. Et tous ces corps de saints ont été profanés, ont été détruits à cette époque, et ce qui en restait l'a été ensuite à l'époque de la Révolution française.

Il n'est pas douteux que par là, le pays s'est trouvé privé de ces intercessions des saints, s'est trouvé comme abandonné à lui-même. Il y a là quelque chose d'extrêmement grave que nous pouvons, au plan individuel, réparer en quelque sorte nous-même en priant les saints, en nous émerveillant devant les dons de Dieu dans les saints, en vénérant leurs reliques ; mais il y a, sans aucun doute, un mal irréparable qui a été commis par toute cette opposition au culte des saints, par toutes ces statues brisées, toutes ces reliques profanées et détruites.

Il y a quelque chose de profondément triste dans cet aspect de l'histoire de notre pays. Oui, aimons les saints, aimons lire leurs vies, le récit de leurs miracles, non pas seulement, encore une fois, pour y chercher des leçons de morale, mais pour nous émerveiller devant les dons de Dieu accordés aux hommes, en découvrant à travers eux le visage de notre Père, en découvrant à travers eux comme le visage de chacune des personnes de la Trinité, qui sont à l'œuvre dans cette sanctification des hommes.

Oui, que les saints nous aident ainsi à chanter le Père, le Fils et le Saint-Esprit, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

**Les Homélies du P. Placide Deseille**

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*  
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>